

## APPROCHES ALTERNATIVES

# Les étudiants en médecine de Sherbrooke en sont à leur troisième colloque

« TANT QU'À EN ENTENDRE PARLER PAR NOS PATIENTS, MIEUX VAUT SAVOIR QUELS SONT LES EFFETS DE CES APPROCHES ALTERNATIVES ET COMPLÉMENTAIRES AUXQUELLES ILS ONT MASSIVEMENT RECOURS. » DEPUIS TROIS ANS, LES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DES SCIENCES DE LA SANTÉ DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE TIENNENT UN COLLOQUE POUR S'INFORMER DE CE QUI FAIT COURIR LES PATIENTS VERS LES APPROCHES ALTERNATIVES ET COMPLÉMENTAIRES. LE DERNIER A EU LIEU EN MARS.

Le Congrès informatif sur les médecines alternatives et complémentaires (CIMAC) a trois ans d'existence et déjà de beaux acquis. Il était lauréat, en 2005, du prix Envergure de l'Université de Sherbrooke pour le projet étudiant s'étant le plus démarqué. Grâce à l'appui de médecins et de la faculté, le nombre de participants augmente chaque année. « On y invite les praticiens et les enseignants des principales professions de la santé et les étudiants des autres facultés de médecine de la province », explique le groupe organisateur 2007. « L'événement connaît une popularité croissante, et la quatrième édition est déjà en train de s'organiser », poursuit son fondateur, Louis-Philippe Hubert, étudiant de troisième année en médecine.

L'objectif de ce congrès est d'offrir une meilleure information sur les aspects théoriques et cliniques des médecines alternatives et complémentaires (MAC) pour que « nous et nos collègues puissions nous forger une opinion réaliste sur ces approches, une opinion reposant sur des faits. Force est de constater qu'il existe un énorme manque d'information factuelle en ce qui concerne ces diverses approches. Ce qui a pour corollaire la circulation de renseignements erronés ou caducs à propos des bases théoriques et de l'exercice réel de ces diverses pratiques, laissant ainsi le champ libre aux opinions subjectives et aux préjugés », indiquait M. Hubert dans son allocution de bienvenue. Il est malaisé pour ces futurs médecins de travailler dans l'ignorance des MAC, car « les patients se renseignent sur Internet. En arrivant dans nos bureaux, ils sont généralement plus informés que nous », poursuivent les étudiants.

## Plateforme hétéroclite

Le CIMAC est un espace neutre, qui n'est a priori ni pour ni contre les approches MAC présentées. Toutefois, le comité organisateur est très attentif à la sélection des conférenciers. « Nous tenons à présenter des approches qui sont largement utilisées par le public canadien, car ce sont surtout à cause d'elles que nos patients nous questionnent et viennent nous voir. Ensuite, elles doivent démontrer une certaine rigueur dans leur cadre de formation et de pratique. Cela peut, par exemple, vouloir dire que les praticiens sont formés dans des établissements connus et reconnus par le ministère de l'Éducation du Québec, que les praticiens de ces approches disposent d'une association professionnelle, que leur

pratique est encadrée par un code de déontologie. Les conférenciers doivent fournir les preuves scientifiques de l'efficacité thérapeutique de leur approche, lorsqu'elles existent », soutient M. Hubert.

Parmi les conférenciers des dernières années, on a pu voir le Dr Pierre Arsenault, MD, professeur et chercheur à la faculté de médecine et des

sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, André Bussières B.Sc., DC, docteur en chiropratique, Jean Lévesque, Ac, professeur d'acupuncture au Collège de Rosemont, Anne Krief, massothérapeute, Philippe Druelle, DO, docteur en ostéopathie, fondateur de la Fondation canadienne pour l'enseignement et la recherche en ostéopathie, et Josée

Lafrance, SE, M.Sc., professeure sage-femme et directrice du programme de baccalauréat en pratique sage-femme à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), pour ne retenir que ceux-ci.

Les futurs médecins sont convaincus que ce n'est pas un désaveu de la médecine courante qui pousse un pourcentage de plus en plus croissant

de la population à consulter en MAC. Rien qu'au Canada, une confiance de plus en plus accrue est accordée aux médecines alternatives et complémentaires. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 70 % des Canadiens ont fait appel au moins une fois aux MAC. En Amérique du Nord, les approches alternatives reçoivent 425 millions de visites par an. Un manque d'accès aux médecins expliquerait les motivations des patients. « Les listes d'attente s'allongent de jour en jour », disent les étudiants. Il y a donc un bris dans la communication avec le praticien, qui ne répond plus dans un laps de temps convenable à son patient.

**Le groupe organisateur du CIMAC 2007 :**  
Houssine Souissi, Daniel Nguyen,  
Véronique Clapperton, Patrick Larochelle,  
Éric Contant, Jimmy Bejjani et Meggie  
Raymond, étudiants à la faculté  
de médecine de Sherbrooke.

« Tout le monde croit que les MAC qui proposent une prise en charge globale de la personne sont bonnes pour tout le monde », soutient le groupe organisateur 2007. Or, les données probantes sur leur innocuité et sur l'efficacité des traitements ne sont pas toujours disponibles ou pleinement satisfaisantes. Les étudiants veulent demeurer vigilants. Il est certain que ces quelques heures d'information sont une ouverture; à charge pour eux d'en approfondir les savoirs. « Je suis mieux outillé et je sais mieux quoi répondre aux patients », dit l'un d'eux. « Je vois ce que telle pratique a comme effet et je juge si elle nuit



ou non au patient. Mais je ne suis pas fermé d'emblée », raconte tel autre. Il s'agit de connaître « les grandes lignes des traitements alternatifs et d'avoir des sources fiables d'information tant pour s'informer soi-même que pour guider le patient. Comme professionnels de la santé, nous devons servir de phares aussi bien dans une optique de prévention des méfaits que par exemple, d'adjuvant, voire dans certains cas de remplacement au traitement médical usuel », conclut M. Hubert.

#### Vers une intégration des médecines ?

Toutefois, les étudiants sont lucides. Entre la médecine courante et la médecine alternative, un même combat les réunit : il s'agit d'améliorer la santé des gens. Ce qui explique sûrement l'engouement actuel dans l'enseignement médical pour une série d'initiatives à tous les niveaux de formation (prédoctorale, postdoctorale ainsi que la formation continue). En janvier 2002, la faculté de médecine de l'Université Laval créait une chaire destinée à la formation et à la recherche sur les médecines alternatives et complémentaires. Elle a été suivie des universités McGill, de Montréal et de Sherbrooke. Le centre de formation continue de l'Université de Sherbrooke a tenu en octobre dernier un congrès intitulé « Les médecines alternatives et complémentaires en pratique : être bien renseigné pour mieux conseiller ».

L'OMS prône clairement l'intégration des médecines parallèles aux systèmes nationaux de soins de santé. Si les MAC sont définies comme des interventions médicales qui ne sont pas – pas encore – enseignées dans les facultés de médecine, toutes ces initiatives visent-elles l'intégration des médecines ? En tout cas c'est le vœu formulé par le fondateur du CIMAC, qui « souhaite que le congrès ne soit à long terme qu'un complément utile à une formation médicale intégrant d'elle-même les notions élémentaires nécessaires à une pratique compétente et lucide de la médecine intégrée ». ◀